

dure pour le plus que trois ans. J'ai même remarqué qu'il diminué déjà la seconde année, & qu'il disparoit presque à la troisième. On peut cependant remédier à cet inconvénient, en sacrifiant la dernière recolte de la seconde année; & en laissant le tréfle sur pied, jusqu'à ce que la graine soit bien mûre, qu'elle tombe & se resème. Mais j'avoué que l'Oeconome ne tirera pas grand profit de cette méthode; elle est même très-incertaine pour le succès, parce que cette graine ne tombe que sur la superficie du terrain, & qu'il se pourroit qu'elle ne germeroit pas.

La quatrième qualité manque aussi au tréfle. Si on le sème en des terrains qui n'ont pas été fumés depuis quelque tems, ou qu'on n'ait pas convenablement bonifiés en le semant, il ne produira pas une meilleure recolte que nos prés qui sont secs naturellement. Les expériences du Socrate rustique, dont Mr. le Docteur Hirtzel a si bien dépeint le caractère & l'œconomie rurale, prouvent ce que nous venons de dire: il a trouvé qu'une pièce de terre de même nature, & cultivée de la même manière, ayant été semée en graine de foin ordinaire, avoit donné une recolte aussi abondante qu'une autre pièce semée en tréfle d'Hollande. Ce sera donc du plus ou du moins de fumier que dépendra l'abondance ou la petitesse de la recolte.

Le tréfle ne possède pas non plus la cinquième qualité. Il croit, il est vrai, dans tous les sols, même les plus maigres, comme je l'ai déjà remarqué; mais il n'y prospérera pas, & l'Oeconome n'en tirera pas grand profit.

On peut attribuer au tréfle la dernière qualité. J'ai observé qu'il détruit entièrement toute espèce d'herbe naturelle; en sorte qu'on n'en appeisçoit